
Château de Tourbillon

un des plus impressionnants du Valais, sur la colline la plus élevée, constr. par l'évêque Boniface de Challant entre 1297-98 et 1308 ; siège du pouvoir épiscopal et résidence privilégiée des évêques de la 1^{re} moitié du XIV^e s. ; relégué au rang de résidence temporaire après l'acquisition du château de la Majorie en 1373 par l'évêque Guichard Tavel, mais conservant son rôle militaire et sa fonction défensive ; dévasté durant les guerres de Rarogne et rénov. et transf. en 1440-50 par Guillaume de Rarogne ; définitivement ruiné en 1788 par le gigantesque incendie qui ravagea près de la moitié de la ville de Sion ; rest. entre 1878 et 1887, 1966-69, 1993-96. Le large plateau sur lequel le château est implanté n'est accessible qu'en suivant un chemin escarpé qui part de la petite dépression située entre les deux éminences. A mi-hauteur, cet accès est barré par une longue traverse crénelée et percée d'une étroite porte à bretèche. L'arête rocheuse qui, de la Majorie, s'élève vers Tourbillon est couverte par une tour défensive élancée, dite la tour du Chien, elle-même défendue par un fossé qu'enjambait à l'origine un pont-levis. L'enclos du château proprement dit est entouré d'une grande enceinte de forme irrégulière longeant le bord du plateau. Son angle N-O est marqué par un ouvrage défensif de plan pentagonal, tandis qu'au S-E s'élèvent la chapelle et une tourelle d'angle circulaire. Le front méridional est flanqué d'une tour carrée ouverte à la gorge. Le noyau du château est constitué d'un imposant corps de logis, de plan rectangulaire, divisé à l'int. par un mur transversal et une cage d'escalier, dont les pignons à redents datent des travaux de rénov. effectués au XV^e s.

Chapelle, prob. de Saint-Georges à l'orig., reconsacrée par Guillaume de Rarogne en 1447 sous le titre des saints Georges, Grat, évêque d'Aoste, et du bienheureux Guillaume, prévôt de Neuchâtel, partie intégrante de l'enceinte qui lui sert de parois au S et à l'E. Nef à travée unique voûtée à l'orig., arc de chœur aux tores retombant sur des colonnettes à chapiteaux ornés de motifs végétaux, chœur voûté sur croisée d'ogives au rare décor médiéval peint, mis au jour lors de la rest. en 1967-69 : de l'ensemble iconographique, dat. 1320-40, subsistent, sur les parois E et S, dans les embrasures des baies ainsi que dans les voûtains, la représentation du mystère de la Rédemption (Annonciation, Crucifixion), le roi David en musicien, saint Georges terrassant le dragon, des motifs ornementaux géométriques et végétaux, des fragments d'architecture. Du décor surpeint au milieu du XV^e s., déposé en 1967/68, les éléments sont présentés dans la nef : ils reprennent en partie l'iconographie antérieure complétée ou remplacée par des figures de saints.

